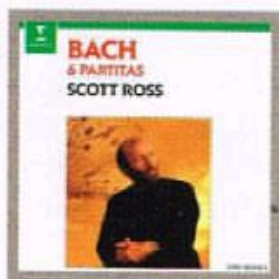


clavecain. Écoutons plutôt la version très ouvragée que Robert Hill partage entre le clavecain, un clavicorde et un *lautenwerk*, instrument à clavier et à cordes en boyau développé dans l'entourage de Bach. La chaconne bombe le torse et déclame comme à l'opéra. Mais au clavecain, alors que vous étiez curieux de l'entendre au clavicorde ? Voyez Hogwood (Métronome). Et Sempé si vous rêvez d'un claveciniste « busonien » (DHM).



**Clavierübung I :
Six Partitas BWV 825-830
(1725-1730).**

Scott Ross (*clavecain*).
Erato, 1988.

Publier, enfin ! A quarante ans, Bach se présente à

ses contemporains en maître ès complexités. Aucune suite de danses n'a jamais été si ouvragée : par l'art de tramer les ressorts chorégraphiques « à la française » dans un réseau de contrepoint toujours changeant, mais aussi par l'interminable variété des moyens déployés pour faire sonner le clavier. D'une courante ou d'une sarabande à l'autre, le renouvellement est radical. Certains clavecinistes abordent le cycle soucieux de mettre en scène ce projet (splendide Staier, DHM). Mais Scott Ross enjambe le porche du premier prélude avec un enthousiasme franc, un désir de convaincre sans détour qui domine une lecture solaire... et paradoxalement plus variée que toute autre.



**Sonates en trio
BWV 525-530 (ca 1730).**

Benjamin Righetti (*orgue*).
K 617, 2009.

Deux mains, deux pieds. Trois voix mélodiques, une par clavier : rien de

plus simple... en apparence. Pour l'éducation de son fils aîné Wilhelm Friedemann, le pédagogue Bach oblige à déployer une agilité non seulement digitale et pédestre, mais

surtout d'esprit, pour rendre l'indépendance allègre des trois lignes qui virevoltent et s'entrecroisent, scintillent et sanglotent dans ces *concerti et sinfonie* en miniature. Il faut trois orgues au jeune Suisse Benjamin Righetti pour une version qu'on ose dire culottée, qui ne manque ni de relief ni de rebond, ni de sentiment ni même d'esprit.

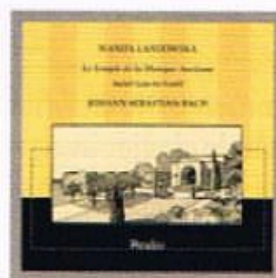


**Prélude et fugue
en mi mineur BWV 548
(ca 1730).**

Anton Heiller (*orgue*).
Vanguard, 1964.

Le plus majestueux peut-être des grands diptyques

de la période leipzigoise oppose une sarabande étendue aux dimensions d'une symphonie, à une fugue concertante à structure *da capo* dont le sujet précurseur s'ouvre chromatiquement en éventail. Anton Heiller, sur un orgue contemporain aux verdeurs tranchantes, se joue des exigences virtuoses de la fugue pour une version dont la rigueur moderniste renonce à toute boursoufflure et met en pleine lumière la construction intellectuelle de l'œuvre. La radicalité de l'interprète répond à celle du compositeur.



**Clavierübung II : Concerto
italien BWV 971 (1735).**

Wanda Landowska (*clavecain*).
Paradizo, 1936.

Déployer tout l'éventail de l'écriture pour clavier la

plus exigeante : le projet des *Partitas* (*Clavierübung I*) se prolonge dans le *Concerto italien* et l'*Ouverture à la française* (*Clavierübung II*). Pour le premier, retour aux sources, à l'esprit frondeur de Wanda Landowska, qui a senti bien avant Leonhardt, Staier ou Hantaï, que l'orchestre imaginaire de Bach est affaire avant tout de rythme, de rebond, de jeu. Elle se pavane en chipie dans le premier allegro, chante en tragédienne (avec quel sublime ru-